

**Zeitschrift:** La Croix-Rouge suisse  
**Herausgeber:** La Croix-Rouge suisse  
**Band:** 80 (1971)  
**Heft:** 7

**Artikel:** "Les défuntes années, en robes surannées"  
**Autor:** M.S.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-683639>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# *«Les défuntes années, en robes surannées»...*

Productivité, rentabilité, profit, tels sont quelques-uns des mots-clés de notre civilisation. L'une des premières conséquences de cette mentalité est la tentation de considérer quasiment comme un objet de rebut toute personne âgée, tout handicapé physique ou mental, puisqu'ils ne «rapportent» rien. Le culte de la jeunesse, le désir d'être dans le vent et la nécessité de s'adapter repoussent trop fréquemment dans l'ombre de l'arrière-plan des êtres dont le seul mais immense défaut est de n'avoir plus ni vingt ans, ni même cinquante ans. Les hasards de la destinée les ont souvent acculés à une vieillesse solitaire, la plupart du temps dans des conditions matérielles bien médiocres.

Le drame de la vieillesse, on a trop longtemps voulu l'ignorer: il est moins

gênant, pour la conscience des plus jeunes, de s'en tenir au mythe rassurant de la noblesse, de la sagesse, de la sérénité du grand âge. Une Simone de Beauvoir, entre autres, s'est violemment insurgée contre cette conception erronée. Et depuis quelque temps, nombreux sont les cinéastes qui se sont penchés sur ce problème: pour ne citer que ces deux films-là, *La vieille dame indigne* et le dernier sketch de *Quatre d'entre elles* en sont la preuve.

Mais la Croix-Rouge suisse n'a pas attendu ce début de revirement de l'opinion publique pour s'émuvoir et surtout pour «faire quelque chose» en faveur des isolés et des handicapés. Depuis 1952 — et c'est la section de Zurich qui a donné l'exemple — des services d'assistance bénévole ont été créés partout dans notre pays. Rendre régulièrement visite à des personnes âgées, handicapées ou simplement isolées, bavarder avec elles, leur faire la lecture, leur servir de chauffeur lorsqu'elles doivent aller chez le médecin ou faire des achats, les accompagner et les soutenir dans leurs promenades à petits pas prudents, tout cela semble tâches bien humbles et bien banales. Et pourtant, quelle joie en retirent les bénéficiaires! Combien ils se réjouissent à l'avance de ces visites et combien ils sont reconnaissants à «ces dames de la Croix-Rouge», ils ne trouvent jamais assez de mots pour l'exprimer. Mais leurs yeux brillants et leur grand sourire est un meilleur témoignage que les plus belles phrases.

Si une simple visite leur fait un tel plaisir, qu'éprouvent-ils à la pensée de pouvoir échapper tout un jour à la routine quotidienne et de partir en grande promenade, aussi heureux que des enfants en course d'école! Aussi les responsables des services d'assistance bénévole n'hésitent-ils pas un instant devant les problèmes d'organisation. On

s'arrange pour obtenir le car des handicapés, qui transportera les moins valides, et pour recruter autant de voitures et de conducteurs qu'il le faut pour tous les autres. Quelques personnes, certes, ont bien de la difficulté à se mouvoir, elles doivent même faire un gros effort, mais avec l'appui solide du bras de l'assistante, on irait presque au bout du monde.

Le but de la sortie organisée par la section de Lausanne de la Croix-Rouge suisse, le 25 juin dernier, n'était pourtant pas si éloigné! Vers onze heures du matin, une quinzaine de voitures, suivies du grand car marqué de l'emblème de la Croix-Rouge de la Jeunesse, quittaient Beaulieu en emmenant plus de soixante personnes âgées et handicapées, accompagnées d'une trentaine d'assistantes, de conductrices et de responsables.

Première étape, la nouvelle salle paroissiale de Penthaz, près de Cossonay, dont l'architecture moderne, sans seuils à franchir ni rampe d'escalier à gravir, convenait parfaitement aux handicapés. C'est là qu'on leur servit un délicieux repas préparé avec art par un ancien chef qui, aidé de sa famille, mit tout son talent au service de la section dont sa fille est l'une des secrétaires. Il méritait vraiment l'ovation qui l'accueillit après le repas: langue bien tendre, sauce aux câpres onctueuse, purée — de la vraie, pas en sachets! — salade de fruits, un vrai régal, même et surtout si l'on n'a plus de très bonnes dents. Tout autour des longues tables bien fleuries, servis avec diligence et aidés par les assistantes bénévoles, les participants, entre deux bouchées, bavardaient, renouaient connaissance et se retrouvaient avec joie. Le café bu, et tandis que le car emmenait les plus fatigués pour une simple promenade dans les alentours, les voitures se remirent en route avec les autres, à travers cette campagne du Gros de Vaud toute verte et dorée sous le soleil, jusque





dans le Jura, à L'Auberson, pour y visiter le Musée des musiques mécaniques.

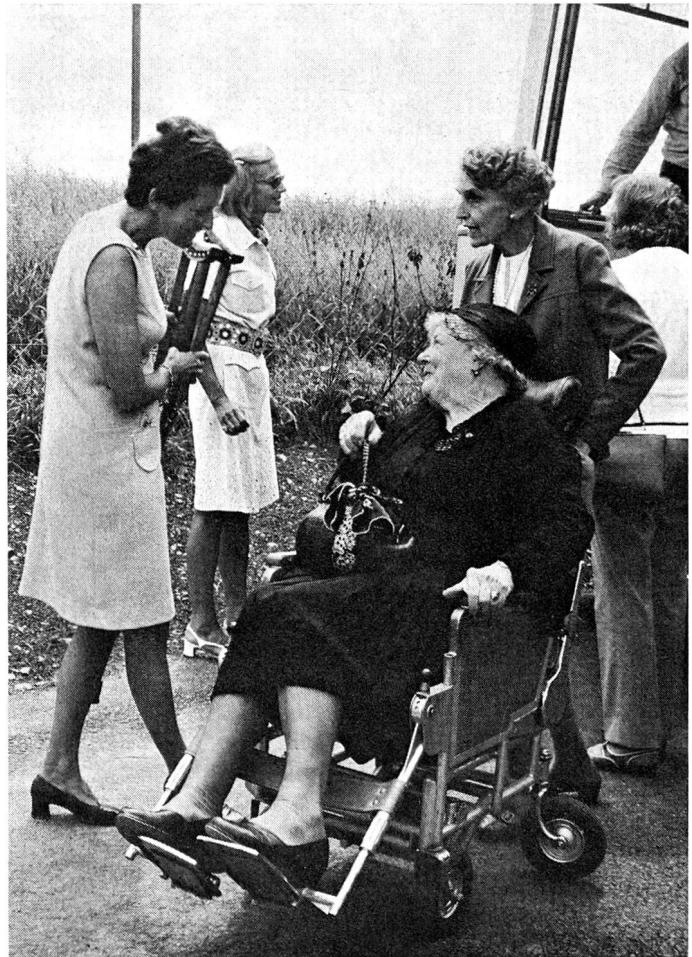
Installé dans une modeste bâisse contenant deux salles, ce petit musée conserve les témoignages de ce qui fait encore la renommée de Sainte-Croix et des environs, les touchantes mélodies aigrelettes des «défuntees années en robes suranées», enfermées dans les vieilles boîtes à musique de l'ancien temps, dans d'horribles petits tableaux animés, dans des automates vieillots et charmants, reflets de l'époque où l'on ne disposait pas encore de chaînes stéréophoniques haute fidélité ni de «video-tapes». Le gardien du musée, avec une fierté et un amour évidents, ressuscite ces rengaines si souvent entendues autrefois au coin des rues, lorsque les mendians tournaient inlassablement la manivelle de leur orgue de Barbarie... L'assistance, émue, fredonne doucement les refrains d'antan. Et les aveugles, caressant du bout des doigts le visage des automates, écoutent ce monde qu'ils ne voient pas en murmurant doucement: «quel art!»... Les grands-mères se retrouvent jeunes filles et sourient en dansant quelques pas d'une valse oubliée depuis longtemps. Merveilleux monde de jouets pour grandes personnes, qui a inspiré à l'une des participantes ces quelques vers:

*«L'Auberson  
Quel joli nom  
Visitez les automates  
Au teint cireux, au teint mat*

*«Voici un serin qui chante  
Des roulades à son amante*

*«Ici une danseuse au pied levé  
Si belle dans sa robe de satin froissé*

*«Là deux jeunes vagabonds  
Qui se dandinent en chantant  
Car l'on est musicien, et magicien à  
L'Auberson*



*Dans ce musée de poupées, ce paradis  
des sons*

*Allez-y, Messieurs-Dames  
Entendre toutes ces roulades  
De la boîte à musique, au Marquis de  
Sade*

*Dans ce palais de la bonne humeur  
Vous passerez de charmantes heures»*

Un peu de rêve, un peu de poésie, et en cultiver le souvenir lorsqu'on sera rentré chez soi, en attendant la prochaine visite de l'assistante bénévole, et la prochaine sortie dont on se réjouit déjà. M.S.

